

Vendredi 26 octobre 1916

Service toute la matinée; déjeuner avec M^r des Louchaux qui repart pour Belfort dans l'auto envoyée par le colonel L.

Rien de nouveau à Verdun ni dans la Saume; les Roumains continuent à reculer.

Vendredi 27

Evacuation de Fourot et de Laroche plusieurs autres partent aussi.

Le soir, au téléphone de Belfort à Reuilly que son mari, a été blessé dans un accident d'auto; elle s'affale et part subitement pour Belfort.

Samedi 28

Je prends le service du premier étage pour remplacer Reuilly.

Reuilly de nuit de guerre à Perrier et Ville par le capitaine Marty.

Rien de nouveau à Verdun.

Il paraîtrait que les obus ont tué deux infirmières, à Bray; on a peut-être fait évacuer l'hôpital, il n'y avait d'ailleurs, encore rien à faire. Nous avons des nouvelles par Munich.

Dimanche 29 octobre

Bonnes nouvelles de M^r des L qui n'a rien de grave, Renée rentrera cette nuit. On nous apprend le mariage de M^{lle} de Neuville ainsi que celui du D^r Braun. La 47^e est arrivée à Bruxelles et va sans doute s'installer à 1^{er} Orléans. Le gal de F. est venu ici aujourd'hui. Départ du D^r Champvion pour Sultzern.

Lundi 30

Retour de Renée; son mari est guéri; elle a vu Gros-muni, Jeannot, M^{lle} Roch tous les amis d'autrefois. Lettre de Le Vieille, détails très intéressants sur le bombardement de Wincennes; les obus tombaient sur l'hôpital sans que le service de santé se soit préoccupé; les blessés évacués précipitamment sans morts en route pour la plupart; il a fallu un ordre formel d'un général pour faire évacuer complètement l'hôpital qui le lendemain, était presque démolie par les bombes. Le personnel médical ayant été très chie, a été proposé par la Croix de Guerre, mais le ministre inspecteur en a supprimé un grand nombre dans celle de Le Vieille et il n'y a que Larivière et le successeur d'Halloper qui l'ont eue. Je suis bien content pour Lar. mais je ne trouve pas

cela très juste pour le pauvre ci-
devant. - Il sort toujours à mercredi
nous conduisons René à la gare pour
son départ en permission. Elle va
bien nous regarder, et qui sait si
elle reviendra.
visite d'un curé de Belfort envoyé par
l'administration qui ne nous aubrie pas.
Lettre d'Hallepau qui écrit avec des
difficultés pour passer à l'avant.

Mardi 31

Déjeuner chez Gaga, sérieux et
soporifique.

Arrivée du nouveau général, Briquet
un des plus jeunes de l'armée; la
division s'installe ici - suppression
des brigades, les divisions auront 3
régiments et les régiments trois batail-
-lons, cela fera des formations plus
mobiles et supprimera un grand
nombre d'état-majors.

Le soir, trépanation d'un blessé
opérée par Champion

Mercredi 1^{er} novembre

Messe à 7h $\frac{1}{2}$ - Course au cimetière
pour porter les fleurs de St-Louis des
le cimetière est très joliment décoré
avec des fleurs, des sapins. Chaque
tombe porte la cocarde tricolore
des sapeurs.

A 3 heures, cérémonie au cimetière,
présidée par le commandant général. Le
cortège part de la main, il y a plus
d'ordre que l'année dernière et il se
passe pas. Discours du maire de M^r
Garnier, très bien, et du G^{ral} Prévost.

Mardi 9 novembre

Messe à 7 h^{1/2} - Une vraie surprise,
la visite de Doyen, commandant le
11^e régiment depuis quelques jours - C'est
un plaisir de le revoir, bien portant,
gai, et plein d'entrain. Il nous donne
quelques détails sur la tournée où tout
va bien, paraît-il, et est admirable d'
organisation. - Le bataillon a attaqué
plusieurs fois sans succès le mont
quentin, qui est formidable - Péroune
est transformée en forteresse et il
faudra forcer la ville pour la
prendre, comme on a fait à Compiègne.
Il croit que cela continuera l'hiver,
mais plus d'ardeur.

Doyen me donne des détails navrants
sur la mort de Sabardan. Le pauvre
malheureux a été brûlé vif par des
fusées qui ont mis le feu à ses vêtements;
il n'est mort qu'après 24
heures de souffrances épouvantables, il
a fallu le ligoter pour le mettre sur
le brancard et Doyen a encore ses
hurlements dans l'oreille. C'est
horrible; bien entendu sa femme
ignorera toujours ces détails.

Doyen m'apporte les hommages de
L'évêque; il lui donnera une journée
de permission pour qu'il puisse venir
nous voir.

Champion revient de Sultzern avec
un blessé à soigner. opération jus-
qu'à minuit.

Vendredi 3.

Opération de la jeune femme, sans
résultat, il faudra recommencer.
Promenade pour cueillir des branches
de sapins - On entend sans arrêt le
roulement du canon de Verdun.

Le soir, nous apprécions la prise du
fort de Vaux, c'est une joie générale.

Samedi 4

Histoire Pantaloni - Champion - Le
dernier est forcé de retourner à
Sultzern pour remplacer l'autre;
dispute, enquête, Lambert paraît
assez ennuyé.

Vérite du g^{al} de Puydragain qui
nous dit à peu près la même chose
que Doyen; il paraît triste et un
peu déçu, il n'a pas dû avoir la
bas beaucoup de satisfactions - La
division va à St Die, la 56^e vient ici
et la 16^e ira dans la vallée de St
Quarier.

Opération le soir jusqu'à 11 heures.

une autre encore dans la nuit à 3 h.
du matin

Dimanche 5 novembre

Service insupportable toute la journée.
Lambert commence à 10 h $\frac{1}{2}$ une opération
va se promener à cheval et ne fait ses
pansements qu'à 5 heures du soir.

Il n'a rien d'agréable et ne se fait
aimer de personne.

À 4 heures, visite rapide du Gal Brequant,
qui remet une croix de guerre à un
blessé de la grande salle.

Lundi 6

Prise du village de Vaux et de Pauloups.
Cela marche bien.

Des renseignements venus de divers côtés
font supposer que Sarrail va sauter
et être probablement reçu par le
Gal Querrant. Rogues est à Salaniguen
ce moment pour arranger les choses.

Beaucoup à faire, avec 3 grands
blessés en plus des autres, le service de
premier est assez chargé, et c'est
insupportable.

Mardi 7

Visite du 9^e Georges, retour de la
Il a un cheval à Bray en il y a

beaucoup à faire. On installe un
nouveau hôpital à Maricourt, mais
on ne pourra l'ouvrir que quand
le mariage aura cessé.
visite des infirmiers Herriot, Lambert,
etc, tous cantonnés dans les environs
ville de Marty; Gouraud reste en
France, et il n'est pas question pour
l'instant du remplacement de
Sarrail, malheureusement.

Mercrèdi 8

Rien d'intéressant comme nouvelles
Le petit Joseph part en permission

Jeudi 9

Lettre de Michèle; on nous demande
officiellement à la C. R. pour Bray.
Il faudrait que nous y soyons vers
le 15. Il y arrive près de 500 blessés
par jour et on est harcelé. Nous
télégraphions à René pour qu'il
aille voir M^{re} Lequeu demain; aujourd'hui
c'est le mariage de sa belle sœur et elle
ne pourra bouger.

Vendredi 10

nouvelle visite de Georges que nous
faisions parler sur Bray, il confirme
tout ce que nous savons déjà.

Jeudi 11 novembre

Lettre de Renée : le mariage n'a pu
avoir lieu, le fiancé n'étant pas venu,
ce qui va faire manquer le voyage à
Biarritz, elle ne nous parle pas de Pray
et nous trépignons toute la journée.
Le soir, une dépêche; la C. R. consent mais
seulement pour la fin du mois, nous
avons le temps de faire nos préparatifs.
Promenade avec Julie du côté des Grottes
Pidas, belle vue sur le lac. - Dans la
nuit, mort d'un vieux civil.

Dimanche 12

Prese pour les Russes -
Les militaries quittent Gerardmer, en
ayant assez de leur expérience, une
seule va rester encore quelque temps.
C'est un vrai triomphe pour la S. B. M.
Grande promenade avec Julie et Mlle H.
Le saut des laves, le lac de Longemer
retour par le lac de Lysach et les chaumes
d. Jacques - malheureusement, nous nous
égarons de chemin et sommes égarés
dans la forêt alors qu'il fait presque
nuit - nous avons eu un réel moment
d'émotion - nous nous lançons en plein
fais, et après quelques péripéties, trouvons
enfin un chemin qui nous ramène par
une nuit noire, nous avons risqué de
passer la nuit dehors ou de nous
cacher dans des fougères, chose fort
dangereuse tant les dents - mais quel
beau pays!

Lundi 13

Départ de Julie pour Nancy où elle va passer deux jours. Il reste toute seule. M^e Millel veut passer la nuit dans le cas où il y aurait une opération. M^e de B. veut aussi dire confidentiellement son désir de quitter G. elle va s'écher aussi de se faire envoyer à Bray.

Mardi 14

Journée calme, avec pas mal de travail, mais que de civils! - Vieux de l'abbé Motte retour de la Suisse avec la Croix de Guerre. Il me donne quelques détails sur l'hôpital de Bray qui est situé dans une plaine, à 1500 mètres du village, lequel est souvent bombardé.

Mercredi 15

Lettres de ~~M^e de B.~~ ~~de B.~~ - Retour de Julie de Nancy

Jeudi 16

Lettre de M^e d'Hausmann qui cause de notre départ, à condition qu'il n'y mette aucune opposition.

Julie va annoncer la chose à Pierry, il déclare nous regretter, mais ne témoigne aucun désespoir. Téléphore avec Remi - remuant, Hasler recevra Julie demain

Vendredi 17 novembre

Hasler prend très mal l'annonce de notre départ, nous compare comme d'habitude à des cuisinières, etc. - Il ne fera rien pour nous aider à partir, et nous en empêchera, s'il le sent. En tous cas, il ne demandera pas de remplaçants c'est à la S. B. M. à se débrouiller au ministère.

Départ de M^{lle} Humbert en permission. Nous leur annonçons la nouvelle qui les ennuie un peu, elles craignent d'avoir des infirmités moins accommodantes que nous. Pour ne pas trop faire de mystères, Julie en parle à nos majors qui, tout en nous approuvant, sont navrés de nous perdre.

Samedi 18

On annonce la visite d'Hasler pour ce matin, ce qui nous assure mais il est de meilleure humeur qu'hier, et consent à notre départ.

Dimanche 19

Chaperon en revenant de S'Dieu, nous

apprend la prise de Monastier, cela nous
fait grand plaisir; Savail s'est enfin
décidé à marcher sur les ordres de Rogues

Lundi 20

Travail toute la journée; nous ne sommes
qu'à deux et il y a beaucoup à faire.
opération le soir

Mardi 21

Dépêche de Renie qui vient de voir M.
Lequen; notre départ est fixé au début
de la semaine prochaine; je l'annonce à
de Laur. M. de Barran est plus que jamais
décidé à partir.

Nous sommes un peu impressionnés;
voilà plus d'un an que nous sommes
ici et nous y avons de si bons souvenirs
veille pour faire des figures.

Mercredi 22

visite du "brave monsieur Pelloquin, faiseur
habileur, etc." - Beaucoup de travail avec
de graves blessés.

Lettre de Renie, écrite avant d'avoir vu
M. Lequen; il faut attendre son retour
pour savoir quelque chose de précis

Jeudi 23

Revue à la Caserne; un ancien sergent

Gérardmer presque au ras des toits ; c'est fort joli.

Une incursion ; le cheval de M^r Lambert s'emballe et manque de le tuer, s'il n'avait pas été si bon cavalier, il nous revenait en houille.

Vendredi 24 novembre

Renée est revenue dans la nuit et nous raconte un tas de choses ; d'abord, notre départ est tout à fait décidé pour la semaine prochaine ; il viendra pour nous remplacer, trois S.B.M. qui sont à Torny.

Le colonel est nommé chef de l'infanterie de la 55^e division qui vient s'installer ici. Il a une 4^e palmé à sa croix de guerre. Le C^{te}

Quira est nommé colonel et commandera un groupe de 3^e L^{on} de chasseurs, Messimy a le même commandement que le C^{te} Séguin dans la 46^e L^{on} et Ganelin à la 47^e.

Le commandant de Salunigüe par un ordre de travail qui l'a fait enlever en automobile et embarquer presque de force. Il est furieux et fait rapports sur rapports pour éviter un limogeage.

Le colonel, cantonné à Granges actuellement ; il va venir tous les jours !

Samedi 25

Je reprends mon ancien service en tas, mais pour combien de temps. Nous n'avons encore aucune nouvelle de M^r Leguen.

Le colonel dîne avec nous: le 11^e a repris
les tranchées, Léonique ne pourra pas
venir -

Les nouvelles de Roumanie sont de plus en
plus mauvaises.

Dimanche 26

Plus rien à faire depuis que j'ai quitté le
pavillon, sauf au pas d'entrants, il est
temps de s'en aller.

Les Allemands passent le Danube, les
Roumains reculent toujours.

Conversation politique avec Duchet Suchaux
et Haas.

Lundi 27

Aucune nouvelle de Paris, cela commence
à nous paraître long, d'autant plus que
notre départ commence à se savoir, M^l
Perrin pleure, Marguerite aussi, les autres
suivront bientôt. Le Lac désirerait venir au
Lac, cela complique la situation.

Tout est calme sur le front; on ne pense
qu'à la Roumanie.

Trois infirmiers partent pour un régiment.

Mardi 28

Toujours rien de M^l Leguer - M^l de Nautou
est nommé commandant et va passer quatre
jours à Paris, aussi Juli partira - + elle

Jeudi qu'on qu'il arrive, et elle tâchera de
comprendre ce qui se passe.

Promenade avec Julie jusqu'au col de Tapis
par un temps superbe

Nous manquons la visite de Chazalon retour
de la somme; le père Louis n'y aurait pas été
brillant, paraît-il.

Les Roumains reculent de plus en plus, on s'
attend à la prise de Bucarest.

Mercrèdi 29 novembre

M^{lle} de Lauer part en permission, nous la
chargeons de demander à M^e Leguen si oui ou
non nous allons partir

Jeudi 30

Julie va demander à Pury sa permission
de 4 jours; en sortant de l'HÔP, nous
nous trouvons en face de deux dames
qui nous demandent M^e de Nanterre. Ce
sont nos employantes qui nous apportent
notre ordre de M^e Leguen. Nous sommes un
peu ahuries et même un peu ennuyées, car
nous venions d'avoir une longue conversation
avec le Colonel qui nous conseillait très
vivement de chercher à retarder notre départ.
Maintenant il n'y a plus rien à faire
qu'à tirer le meilleur parti de la
situation.

Tout le monde est désolé, Suchau
fulmine et ne leur facilitera pas leur
apprentissage.

Je vais faire mes adieux au Cuvé

Vendredi 1 décembre

Messe à 6 heures. Nous mettons les nouvelles au courant, elles n'ont pas l'air très débrouillées et le service n'est pas ce qu'elles désiraient.

Je commença un rhume terrible qui me gêne bien.

Nous dînâmes à la popote de Lambert; grande réception, accueil charmant, beaucoup de gaieté, mais bien peu de distinction.

À 4 heures, c'est nous qui recevons les infirmières, les majors, et les officiers que nous connaissons.

Le soir, nous dînâmes avec le Colonel, défilé. Il viendra nous voir à Bray dès qu'il pourra s'absenter, et se débrouillera pour nous avoir au moment de l'offensive du printemps, soit en Champagne, soit en Lorraine.

Samedi 2

Messe à 6 heures, nous terminons nos préparatifs et faisons nos adieux, tout le monde est là, et l'on pleure plus ou moins; nos chirurgiens sont émus les auxiliaires effondrés, tout le monde bien triste; photos et départ en auto où nous pleurons toutes les larmes. Voilà 15 mois que nous sommes ici.

et sauf les 5 semaines de Beaumontage
nous n'y avons que de bons souvenirs

Le Colonel nous attend à Brunyères
pour nous installer dans le train, lui
aussi est bien triste.

Rencontre avec l'abbé Cahaut dont
on avait faussement annoncé la mort,
le Colonel va me le chercher, je me
fais reconnaître et nous parlons de
Paul, avec quelle émotion - C'est le
27^e et Petitpas qui m'ont accueillie à
mon arrivée à Gerardmer, c'est l'abbé
Cahaut, rencontré le jour de mon
départ qui me donne un nouveau
gage de cette protection étendue sur
toute ma vie d'infirme. Cela me redonne
du courage et plus de confiance pour
l'avenir.

À Nancy, nous arrivons en retard et
l'express s'est parti. Correspondance et
dîner à l'hôtel d'Angleterre; embar-
quement de nos 12 colis dans le rapide
du soir; mon rhume devient exagéré,
Arrivée à Paris avec plus de deux
heures de retard. Repos et soins toute la
journée.

Louis a été opéré ce matin à l'annexe
du Val de Grâce, il va bien.

Lundi 4 décembre

Julia a reçu deux lettres de Miribel lui
disant que les Anglais allaient s'installer
à Bray et qu'il faudrait mieux attendre
avant de quitter Gerardmer. Elle est allée

après voir M^r Leques qui télégraphia
au médecin chef de Bray pour savoir
si oui ou non, il faut nous expédier
nous ne partons qu'après la réponse;
si on ne veut pas de nous, on nous
enverra en Champagne où l'on orga-
nise tout pour l'offensive qui sera
sans doute plus prochaine qu'on ne le
croit.

visite à Louis, installé à l'ambulance
Messimy, dans l'école polytechnique; il
est bien soigné, mais c'est sale et mal
tenu.

Réunion chez Julie à 5 heures avec
René et Jérôme. Le petit Joseph écrit à
sa femme que G. est dans la dévotion
de notre départ. Je ne croyais pas
que nous serions regrettés à ce point
là.

Mardi 5

Reçois nous chez René avec Julie
et Hallupéas. Nous sommes bien
contents de nous revoir et les nouvelles
taquineries reprennent. Il espère tou-
jours avoir la direction d'une A.C.A.
Et ne quittera son poste qu'à cette
condition. Qui sait si avec l'incertitude
où nous sommes de notre sort, ce ne
sera pas lui ou Laruyère que nous
retrouverons.

Aucune nouvelle de la Croix. Parce
nous ne partons sûrement pas
demain.

Mercredi 6 décembre

Visite à Français : M^e Leguen est souffrante et nous sommes reçues par M^{lle} d'Hausmann - Elle n'a aucune réponse de Pray qu'une lettre de Miribel disant que les Anglais ont pris la moitié de l'hôpital et qu'il faut attendre de nouveaux ordres avant de nous faire partir - Cela va nous forcer à rester quelques jours encore dans l'incertitude -

Les nouvelles de Roumanie sont mauvaises. Bucarest est sur le point d'être pris -

On parle du débarquement de Joffe - Castellnan et Toch qui seraient remplacés par Rogues et Pétain - Tarrail serait aussi débarqué, après bien des peines, et c'est Castellnan qui ferait la compensation -

Le soir, changement ; une lettre de Miribel nous demande d'arriver ; nous partirons samedi

Vendredi 7

Prise de Bucarest ; l'état d'esprit n'est pas bien bon ici

Thé chez Julie à 5 heures avec Renée, Jeanne, Elisabeth et M^{lle} Humberg. Tout le monde est content de se retrouver. Nous partons samedi matin pour Berlin en une auto miéra pour prendre - Nous retrouverons là-bas Alette de Larenty.

Potins sur le comité secret ; Prévost

Lâche tous ses ministres, la Grèce
aurait fait alliance avec la Turquie
et s'arrêterait avec son armée et bloquer
là bas.

Vendredi 8

Au moment où je touchais ma valise
arrivée de Julie, nous ne partons plus,
une dépêche de Munich écrite sur les
ordres du médecin chef nous dit que
l'on n'a plus besoin de nous, les
Anglais prennent l'hôpital. Cette fois
ci, cela paraît définitif.

Samedi 9

Nous allons rue François I. M^{lle}
d'Haussainville n'en sait pas plus que
nous, et n'a rien d'autre à nous
donner, il faut attendre.
visite à M^e St. très aimable.

Dimanche 10

Déjeuner chez M^e St. son mari me
raconte quelques potins parlementaires.

Mardi 12

visite à M^e Leguen, enfin rétablie.
elle est ravie de notre venue, mais

n'a malheureusement rien à nous
proposer en ce moment. Tous les
postes sont occupés; le seul possible
serait du côté de Verdun, mais il n'est
pas encore libre.

Julie a une lettre du G.^e Haas, ce n'est
pas très brillant à G. au li^s, vierges,
ne savent pas grand chose. Le pauvre
G.^e Champion a 15 jours d'arrêt de
rigueur, cette injustice révolte tout le
monde.

Ici chez Julie avec Elisabeth, Jeanne,
Humbert, de Lave, tous sommes bien
contentes d'être réunies

Mardi 13 décembre

L'Allemagne demande la paix.
Nous avons enfin un ministère qui
paraît bon, Briand, Ribot, Lyautey,
Lacaze, avec Minelli comme Généralissime.
Lyautey est un bon appoint pour la
S.B.M. et Godart reste, avec Gallut
Ici chez Renée avec le Colonel Lauth.

Mardi 16

Déjeuner chez Jeanne avec son petit
officier de chasseurs, la croix, trois palmes
et la fourragère; il est bien gentil.

Viens à M^e Béna
Ici chez M^e St avec Julie et Renée.
Julie et son Gallut, tous les postes de la
S.B.M. sont occupés, et il n'y en a aucun
pour nous en ce moment. On va pro-
bablement en créer un nouveau qui

L'on ne donnera à la Société que si
c'est nous qui l'occupons, de façon à
ce que M^{lle} D'Haus. ne nous le chie
pas.

Chavaz est limogé et Hasler le sera
inévitablement. Nous dépendrons main-
tenant directement du ministère qui
aura beaucoup plus d'autorité qu'avant
sur les infirmières, c'est toujours

Pregault qui est le grand chef.
Quelques renseignements sur les affaires
de Grèce. L'amiral D. du J. a été tenu
dans une maison où il passait la
nuit, fait prisonnier, et remis en
liberté moyennant des conditions très
dures.

Les nouvelles d'Allemagne sont très
bonnes, la famine se fait de plus en
plus sentir, les émeutes augmentent,
les propositions de paix n'ont aucune
chance d'être écoutées.

Nos troupes remportent une victoire
à Verdun en avançant de 3 Kilom.

Les Roumains continuent à reculer.
Lettre de Suchaux; Champion est
déplacé et couragé dans une autre
lance. Quant aux infirmières, elles
sont tout à fait inférieures.

Dimanche 17

Lettre de Marguerite Rapschach; le
blessé de la veille est mort assez vite,
heureusement, et l'hermé "a" eu qu'
5 semaines de convalescence.

Lundi 18 décembre

Longue visite à Jeanne; son mari
est venu de plus en plus à 9.
Ici chez Elisabeth: Julien a été voir
Léon qui n'a toujours rien.

Mardi 19

Déjeuner chez M^e Beba avec son
mari, bien changé. Il est rendu à la
rue civile et a repris son usine pour
faire des munitions.

Ici avec toute la bande; on parle
d'une trahison en Russie, heureusement
déjouée et arrêtée.

Lettre de Suchanov, toujours exaspéré,
tout va de travers, dans un mois
ce sera la pagaye. A la suite de ses
amis, Champenou a été déplacé, et
envoyé dans une autre ambulance
qui se trouve dans la 1^{re} saignée.

Si Beauvoisin n'est pas venu,
Suchanov a envie d'y aller, pour finir
Lambert dont il a par dessus la tête.
Une surprise agréable; nous recevons
toutes trois, une certifiante très élogieuse
envoyée par Pemy et apostillée par Gué
tardier, et Villard avec des phrases très
flatteuses et très aimables. Cela nous
fait vraiment un grand plaisir. On
a beau se désoler d'une récompense
elle ne peut être que bien accueillie
quand elle arrive.

Mercrèdi 20

Lettre de Germaine qui commence
à s'habituer aux nouvelles. Lambert
la secoue et elle en a assez.
Villaret est vraiment grand. officier
de la Leg. d'Honneur

Jeudi 21

Lettres de remerciement à Perrine =
= maud. Villaret est limogé et
remplacé par Sébany.

Dimanche 24

Je dîne chez Julie; toujours rien
de nouveau glorieux

Mardi 26

Thé chez Jeanne; Julie a eu Regent
assez agréable, quelques nouvelles qu'on
avait d'avant, il y a beaucoup de
hospitales de prêts et d'ou attend
pour les servir les ordres du Ministère
inspecteur de chaque armée.

Jeudi 28

Naissance d'une petite fille chez
Jeanne et d'un petit garçon chez

M^e Garnier

Vendredi 29 décembre

Déjeuner chez Julie et visite à Jeanne.
Les nouvelles politiques sont assez bonnes.
Lyautey se montre très énergique et
est autorisé à débarquer Loffre, nommé
maréchal de France. Il a pris un
sous-secrétaire pour le représenter au
Parlement.

Les manœuvres de paix sont heureuse-
ment déjouées.

Samedi 30

Thé chez Renée avec Blaise et Laskin.
Lettres de Lambert, Haas, Millet, Suchan.
Généralmen devient une pétardière
qui il y a de moins en moins à
faire, son entrain dans les trois
jours.

Lundi 1^{er} janvier 1917

Le troisième jour de l'an de guerre.
Est-ce la victoire que nous attendra
cette année ?

visites toute la journée. Je retrouve
Renée et Elizabeth chez Julie. C'est la
première fois que nous sommes tous
de nos hôpitaux à cette date.

Mercredi 3 Janvier

Messe à 1^{re} Genesee; aurons nous bientôt un poste intéressant. Visite chez Jeanne; son mari est arrivé; cela va de mieux en mieux au Lac.

Thi chez Renie.

Jeudi 4

Thi chez Julie avec Hallapeau et sa femme, Haas et Renie, s'apercevant de l'arrivée de M^{lle} de Lacom et de M^{lle} Thierney; Beaumanoir est fermée et elles aussi quittent G. Nous pourrions peut-être être ensemble.

Julie a écrit à M^{re} de Sactey; le G^{al} est en Italie pour la célébration des allées. J'ai écrit très chic de G. à propos de la médaille des épiscopales.

Lettres de Ferry, de Bernard qui part pour le m^{re} des oiseaux, du Curé de G. du G^{re} Thier, etc.

Vendredi 5

visite à M^{re} de Barran; il est quasi-tien d'envoyer l'h & l. aux cousins de Belfort avec Ferry pour médium chef; dans ce cas, elle ira avec lui; sinon elle partira avec nous.

visite très courte à M^{re} Béha, puis à Jeanne où nous retrouvons Renie, mais

ou nous manquons Talauf, je le
regrette bien.

Aucune nouvelle militaire chez nous,
mais on fait de grands préparatifs
en Lorraine et en Champagne. On craint
aussi une invasion par la Suisse et on
se garde de ce côté là. Au milieu de
tout cela, on va t. on nous envoie.
La Roumanie est presque entièrement
envahie.

Lundi 8 janvier

Rendez-vous chez Julie avec M^e Milet;
partels sur le Lac.

M^e de B. a un Regent; il y aura des
partes très intéressants vers le 20, et il
conseille de ne pas trop se presser.
Tout doit être organisé pour le 1^{er}.

Mercredi 10

Pantalone est nommé au Lac, à l'
exécution générale; c'est un vilain
bouc de Lambert que l'on juge sévère-
ment.

On se décide à envoyer un ultimatum
à la Grèce.

Vendredi 12

Vente à Jeanne qui va très bien
maintenant, le bébé pausse.

Lundi 15

Thé chez Reuilly avec Julie, M^e de B
et Suchaut à Paris pour deux jours
Il vient demander son change =
= ment au ministère, Géraud-Lafite
étant devenu intermédiaire. La lac
est une pétardière avec Lambert
et les vierges; comme toujours, ce
sont les blessés qui en souffrent.

Il y a un nouveau médecin-chef
à cinq galons pour remplacer
Piercy

Mardi 16

M^e de B. a un regard, beaucoup
moins aimable. Cela ne va pas
du tout entre le ministère et la
société. Rien ne sera décidé avant
le 17 au plus tôt - Chavasse est
linogé.

Mercredi 17

Thé chez Reuilly avec Julie et Blane
Le d^r Haas est nommé à Paris.

Rien de nouveau au point de vue
militaire; Castelnau est envoyé en
Russie; les Roumains résistent sur
le Sirech -

Jeudi 18 janvier

Le docteur Haas est nommé à l'école militaire, c'est une jolie visite à M^e Leguen qui demande des gens de bonne volonté pour recevoir les réfugiés du nord à la gare de Lyon. Révisé et moi vivons si on a besoin de nous.

Mardi 30 janvier

Toujours rien pour nous, M^e de B et Julia continuent leurs visites au ministère; aucun hôpital n'est encore ouvert.

L'offensive se dessine de plus en plus pour la Champagne, entre Soissons et Reims, au sud de Trarignan actuellement Sedan et Namur; nous espérons être évacués par là.

Lettres de Larivière, toujours dans la somme, de Jeumont, à Lucs le Saulnois, du C^{te} Leguen qui quitte le Camp d'Anches.

Il fait très froid: - 17° à Gennevilliers où le lac est pris et où l'on s'adonne; comme cela doit être beau.

M^{lle} de Lann est partie pour Cambesville, M^e Thierry doit aller la rejoindre. Demandez à la cuisin de guerre!

Vendredi 2 Janvier

Diner à Lutetia avec le C^l Legoux
nous trois et les Haas - Le colonel
nous croit à Paris pour un mois
encore, l'affaire étant retardée
par le temps qui empêche les
préparatifs - On parle beaucoup
de la Champagne, entre Saisons
et Reims; il est question d'envoyer
de ce côté le C^l A. C. A. 11; nous tâche-
- rons de les retrouver si c'est
possible
Un Hallapeau mercredi; il reste
en Bretagne jusqu'à nouvel ordre

Jeudi 30

Toujours rien de nouveau, nous
en parlerons que juste pour
l'affaire, mais quand -
Va terrible, toute cause; notre
aventure de Bray n'est pourtant
pas de sa sorte.
Le seul événement intéressant est le
drame que l'Allemagne établit autour
de nous en harpillant tous les voisins
les uns, comme les autres - L'Allemagne
a rompu, le monde entier est en
effervescence, on s'attend à une guerre
On annonce la paix pour le mois
de mars, un général français serait
en Autriche, un tas de nouvelles
plus étonnantes les unes que les autres

Lundi 18 février

Julie part pour Vannes, notre
départ reculant de plus en plus.
Nouvelles de Gérardmer, le Lac est
complètement désorganisé - M^{es}
Mathieu, Reichenhart et Krautz
reçoivent la médaille des épidémies!!

Lundi 25

Thé chez Renée avec le Colonel. La 66^e
est toujours près de Belfort et va
retourner dans un camp d'instruction
avant l'offensive qui n'aura pas
lieu avant un mois

Mardi 26

Retour de Julie; il y a enfin du
nouveau, au moins l'effre sur Ho E près
de Compiègne avec M^{lle} d'H. ou une
ambulance près de Verdun, l'une et
l'autre ont du bon, mais ce n'est
pas l'endroit que nous désirons d'
après les renseignements reçus

Mercredi 27

La C. R. demande une réponse en
ajoutant moyen aux offres précédentes,
sans sommes de plus en

plus embarrassés.

Jeudi 3 mars

Après bien des réflexions, nous nous décidons à choisir moyen pour beaucoup de raisons. Telle avec M^{lle} d'H n'a rien d'engageant et à Verdun nous serons embouteillés; moyen nous fait gagner du temps et nous pourrions espérer autre chose avant le départ.

Julie et moi allons voir M^e St

Pendant que M^e de B et Reine

document la repose chez François,

une ressemblance: J'aurais resp =

paraît et annonce sa visite chez

Julie; nous l'attendons vainement

M^e de B va voir Regard qui

déconseille moyen et nous engage à

nous débarrasser absolument pour

la Champagne; c'est là que sera le

grand camp, c'est là qu'il faut

aller à tout prix - nous savons

rien de cet avis, mais comment y

arriver

Dimanche 4

Bonne nouvelle, il y a une salade

à la C. R. et M^{lle} Taffin part pour

moyen; d'un autre côté, Muller

apporte à Julie qu'il y a un Ho E

pour nous près de Reims; M^e d'H

offre de nouveaux Villers que nous refus-
- sans dignement, Remis nous comme
- vaut ce qui fait mieux
Suchaut et Haas reçoivent un nou-
- veau galon

Mardi 7 mars

Nous avons décidé entre Tisserand
et Remis et partons du 15 au 20
avec une équipe de 20 infirmières;
Cela c'est le point noir, le reste à
l'air très bien; si nous pouvions
aupar. L.A.A. 11, ce serait le rêve.

Lambert et Pierre quittent G, le pu-
- mier va en Alsace, le second en
disgrâce à la 66^e sous les ordres du
Colonel, c'est assez comique -
une nouvelle secrétaire: J'avais
épousé M^{lle} O. de Jannis! - Elle a 30
ans de moins que lui; et on n'épouse
pas un homme pareil! -

Vendredi 9

La salade reprend à la C. P. pour
Villers; heureusement que nous
sommes enfin casés - mais il nous
est impossible de savoir où nous
allons, les ordres seront donnés sous
pli cacheté -
M^e Leguen et Julie font la liste
de l'équipe - Le sac des cartes des
médecins

Dimanche 11

Lettre de Léonienne; ils sont encore à Marseille où ils ne font rien, mais ils espèrent en partir bientôt et seraient heureux de nous retrouver et nous dire!

Lettre de Jourdau à Julie, corrigée à force d'humilité; il a 18 mois de silence à se faire pardonner

Lundi 12

Le ministère brade; l'annual L. s'attend à son départ. Tout cela est bien penible en ce moment. On s'attend à une offensive boche sur Calais, nous foudroyés la nôtre en même temps.

La région de Tennes est très hautement parait-il.

Les Anglais ont pris Bagdad.

Mardi 13

Dîner chez Julie avec Hallopeau qui va tâcher d'avoir une auto-chin.

Mercredi 14

Thé chez Julie avec Hallopeau, Haas et Chalupion que nous savons bien

Contacter de nouveau.

Jeudi 15 mars

À la suite de violents incidents à la Chambre, le g^{al} Lyauté donne sa démission.

Julie va voir Mullou; nos affaires ne vont plus du tout. L'Ho^e a vu nous deviens aller à un médecin-chef qui réclame des V.P.F. qu'il connaît; notre place est donc perdue. On nous offre d'aller avec M^e de G.

Vendredi 16

Révolution en Russie; le tsar abdique

Samedi 17

Le manifeste du tsar est très beau et très digne; la révolution a l'air faite pour la guerre et contre les boches; pour nous, c'est plutôt bon.

Cette nuit, alerte de zeppelins qui menaçaient sur Paris après un raid sur l'Angleterre. Un d'eux a été abattu en campagne.

Visite chez Julie; rien de nouveau pour nous. M^e de B. a vu son cousin, le g^{al} Alby qui va essayer de nous faire réclamer par le médecin-inspecteur. Tout a l'air d'être

renus au début d'avril et les
haragagements ne sont pas encore
terminés.

Dimanche 18

Prise de Bapaume par les Anglais;
de Roye et Cassigny par nous.
Bapaume et Roye brûlent; les
batteries démissionnent tout.

Le ministère donne sa démission
en bloc.

Mardi 20

L'attaque continue très rapide;
nous avons repris Bapaume,
Peronne, Roye; mais tout est
devasté.

Jeudi 22

Nous sommes près de La Tria et
de St Quentin. Le vent allemand
à l'air terminé, les batteries résistent
rien n'a encore bougé devant
Perony au Val.

La 86^e division arrive dans la
région, le colonel va s'entendre
avec le général Albi à notre sujet.

Pichot forme un ministère
quelconque, plutôt mauvais

Lundi 25 mars

Le C. R. nous propose un poste à
Prouilly, entre Tarnes et Reims, dans
une D. C. A. - Ce n'est malheureusement
- ment pas la 11 - mais nous ne
serions que 10 dont deux deman-
diés par le médecin - chef - Cela
nous plaît fort et nous acceptons
sur le champ - Il faudrait partir
à la fin de la semaine

Mercrredi 28

Thé chez Julie avec les deux inf.^{rs}
en question, aimables et une très
sympathique - nous espérons partir
vendredi -

Le Colonel a écrit de demander
Prouilly comme poste très intéres-
- sant, cela serait donc très bien

Vendredi 29

Prendes - vous chez Julie avec Renée
et M^{lle} L^é qui part pour Courbaron,
Adieux et promesses de se revoir là,
pas - Julie a un millon qui dit n
avoir encore aucun ordre pour nous.

Jusqu'à quand va-t-on nous faire
attendre ici. Les militarisées sont
toutes parties - nous voudrions
être parties lundi au plus tard.

Vendredi 30

L'ordre est arrivé, nous partons
lundi pour Praille

Samedi 31

Nous partons demain, adieu

Dimanche 1^{er} avril

Messe le matin, derniers adieux
avec la même émotion qu'au début
de la guerre. Nous retrouvons à
la gare de l'Est (Reine est venue
me prendre) M^{lle} de Barron et M^{lle}
Poudeau, très gentille - voyage calme
sans arrivées à Juchery avec 6
heures de retard à 1 heure du matin
Pendant que Baba et Nelly gardent
les colis, le reste de la bande va au
bureau du concubinaire de gare pour
lui faire arriver le pli cacheté qui
contient le secret? de notre destination
le patentah dont il faut le renouveler
et le faire recevoir de son achèvement
quarante par l'arrivée de 5 heures
sur le pont au milieu de la nuit.

Il y avait nous envoyés à Praille
tout de suite, mais un gendarme
très honnête du monde nous cache dans
un wagon pour y faire la nuit.
Déjeuner thématique à l'Hotel de Juchery

emballage en auto pour Framilly au
vues surmes reçues à savoir par le mèd-
-cin. chef, homme fort distingué et qui a
paraît-il, la réputation d'être dur et
raide. Nous n'avons jamais été si bien
accueillies. On nous conduit à notre
baraque composée d'une pièce centrale
qui nous servira de salle à manger et
de 20 petites cellules, où nous serons très
suffisamment bien. W.C dans l'établissement.
- tout, ce qui est le summum du luxe.

L'hôpital, composé entièrement de bara-
-quements en planches, est une véritable
ville. Ce n'est pas encore fini et on doit
ouvrir demain, ce qui est fait. Nous
visitions tout le camp immense avec un
médecin à trois galons, fort aimable. Nous
avons cinq femmes soignées au milieu
de près d'un millier d'hommes; aussi
avons-nous un succès de curiosité. Au
milieu de notre visite nous sommes
rejointes par le colonel qui est venu dès
l'annonce de notre arrivée. Nous
faisons connaissance avec le médecin-chef
de l'A.C.A. Co; il est jeune et nous
reçoit fraîchement, et parle de nous
faire faire des peintures pour embellir
les salles. Pourquoi n'est-ce pas la ??
qui est ici. Nous laissons passer, très
sûres d'avoir le dernier mot. D'ailleurs
il n'y aura rien à faire avant deux jours
et nous pourrions nous installer main-
-quablement.

Quant à l'affaire, tout le monde la
sent proche nous en savoir encore la
date.

Mardi 3 avril

Le canon tonne sans cesse, et nous nous sentons bien en pleine guerre; nous marchons sur les caillottes, nous examinons la base du fusil, tout comme les poches; le médecin chef est parfait pour nous, par contre, le lit est horrible et froid, et une tempête effrayante entoure une partie de notre toit ce qui fait qu'il pleut dans nos lits; impossible de dormir une seconde.

Nous pensions avoir une journée de tranquillité quand Chevasse vient nous prévenir que quelques grands blessés vont à arriver et qu'ils comptent sur nous pour organiser les baraques.

Quel travail, il n'y a rien, pas de matériel, pas de thermomètres, pas d'infirmiers, pas de salle de pansements! C'est vraiment d'accommoder un hôpital dans des conditions pareilles.

Nous nous multiplions auprès des blessés, et c'est notre matériel qui assure le service. nous faisons des lits organisons les salles, mais c'est la pagaille dans toute son honneur.

Résultat, une fatigue immense et pas de repos dans ces lits atroces.

Mercredi 4 avril

Continuation du travail et de l'installation dans les plus mauvaises

conditions possible. Le canon tombe sans
arrêt, est ce le grand corps qui commence
Les obus incendiaires tombent sur Berlin -
nous faisons connaissance avec quelques
médecins, arrivés au milieu de cette
désorganisation sans nom

Jeudi 5 avril

Journée de travail sans arrêt. Visite du
Colonel Sigance, le canon que nous enten-
dons n'est encore que le réglage; la
préparation d'artillerie ne commencera
que dans quelques jours.

Vendredi 6

Visite du médecin inspecteur Pechard;
Chevance lui dit que sans nous, l'hôpital
n'aurait pu fonctionner. Compliments,
félicitations, etc. Cela nous fait plaisir,
mais ne remplace pas tout ce qui manque
pour les blessés

Samedi 7

Lapage effrayable, une grosse pluie de main
qui tire sans arrêt de nous fait un horrible
vacarme; nous ne pouvons dormir; neige
tempête, vent, brrr.

Nous commençons à connaître quelques
chirurgiens, l'un d'eux commence à être
fort peu poli et fait une sortie à la fois

injuste et déplacé ; il doit la regretter plus tard car il est aussi aimable que possible après et fait presque des excuses

Dimanche 8

Pâques ! messe dans la chapelle attendant à la morgue, on en dit tout autour de la pièce sur des petites planchettes, par terre, du sable ; c'est bien la guerre ; la pièce de marine continue à l'arrivée de 5 nouvelles infirmières m^{es} Mauthouzon, Brachet, Heulford, m^{lle} Guinier, Thurnysson et Tancillat, toutes inconnues ; elles arrivent à temps, nous avons chacune deux lanques et tout va de travers. - visite du colonel J.

Lundi 9

toujours le canon, et comment ? un travail effrayant et une désorganisation qui devient criminelle avec le temps et l'arrivée des blessés. Les chirurgiens sont débordés, on parle de l'arrivée d'une nouvelle auto. chir. - Si c'était la 11. Au milieu de la journée, accident : je tombe sur un caillottes de si vilaine façon que je me fends la tête. Il faut me couper le bandeau qui pèse et c'est m^r Abrecht qui se charge de cette opération. Il est fort aimable et veut décidément me faire oublier sa sortie du premier jour.

Mardi 10 avril

Cette nuit bombardement par avions boches
Impossible de dormir

Mercredi 11

Les avions ont bombardé l'hôpital de
Montigny, mitraillant les groupes opératoires.
On nous donne des consignes strictes
en cas d'incendie. Le canon tonne toujours
cette fois, c'est bien la préparation
visite du bobard et de Piercy; c'est tout
Gérardmer qui veut nous voir, aussi que
Belong, très amusant en Russie - Quel plaisir
de revoir tous ces amis.

Jeudi 12

Une sensation nouvelle, des marionnettes
passent au dessus de notre tête pour
écarter à Touchery - on les entend très
bien siffler en passant.

J'ai un nouveau médecin dans ma
baraque, qui n'a eu marche pas mieux
mais il connaît Lennemann et me donne
des nouvelles de L.A.C.A. 11, qui doit être dans
près d'ici. Pourquoi n'est-ce pas ici
même.

Vendredi 13

Encore un nouveau médecin, celui-ci

plus agréable que le précédent. La baraque
s'arrange. nous recevons des masques à
gaz adaptés.

Visite d'adieu du Colonel. L'attaque
d'infanterie est pour dimanche. Si Paul
était là, pour cette grande page d'histoire
je suis très enroué, René et lui aussi
Julien reçoit la visite de son oncle

Jeudi 14

Les nouvelles sont arrivées hier à quatorze
heures de 5, deux de cinq heures deux
premières. On est notre baron intimement
à trois de Genardier, et quelle plaisir
que toutes les femmes.

Une nouvelle à C.A. est arrivée la 19
on attend une troisième; n'est-ce pas
raisonnable de sentir la 11 si près et de ne pas
pouvoir l'avoir ici

Dimanche 15

Messe dans la Chapelle, vraie messe de
guerre avec le Canon qui tourne. Cela
s'augmente dans la journée, et le
jour et la nuit, c'est un roulement
effrayant et ininterrompu. On pense
avec terreur à ce que tout cela représente
de souffrance et de horreur.

Quelques évacuations, beaucoup d'
entrants, journées de travail, de
fatigue et d'abusivement

Lundi 16 avril

Le jour de l'attaque, c'est fait, aujourd'hui, et toute la journée, je vis en partie double. Le canon n'a pas arrêté de la nuit, aujourd'hui, c'est le silence, et c'est encore plus impressionnant, en pensant à tout ce qui se passe. Les blessés arrivent en masse, ceux qui peuvent marcher viennent par groupe, je les vois par les fenêtres de ma baraque. Je suis blessé maintenant avec deux des blessés et je passe mon temps à en ramasser un qui tombe sans cesse de son lit, malgré l'écume et la piqure.

Les nouvelles de ce soir sont bonnes, on serait déjà à Neufchâtel, l'ennemi qui est en belle avance, mais les bruits circulent plus ou moins exacts. Le fort de Buzant, serait pris et perdu. Nous attendons avec impatience les nouvelles de demain.

Trois nouvelles infirmières, sont encore arrivées, sales, distinguées, mais l'air senté. Avec la différence de nos tentes et nos deux tables, on pourra s'ignorer avec beaucoup de facilité.

Mardi 17

Les blessés arrivent en masse, on les met partout, sur la paille, sur des bancs, Chevasse nous demande de lâcher nos

services pour nous occuper de ces malheureux ; nous le faisons de bon cœur, mais c'est un travail de fatigue et c'est la désorganisation de nos salles.

Au point de vue militaire, cela ne va pas aussi bien qu'on l'espérait - On escomptait une avance énorme qui ne s'est pas réalisée, et les pertes sont énormes.

Mardi 18

Toujours la pagaye, désordre et manque d'organisation ! Cela tourne au scandale. Les blessés hurlent sur la paille ; hauts cris multiples pour les soulager un peu - Visite de Godard et de Regant, Julie leur dit en public ce qu'elle pense du service ; cela a un retentissement énorme, les uns sont ravis de son courage, les grands chefs rient jaune.

Mercredi 19

Des morts, des blessés qui cruent, couchés sur la paille toujours, de la haine en masse, pagaye et mauvaise humeur générale.

Jeudi 20

Cela se passe un peu, on évacue les

baraques de paille, je puis me
consoler à ma salle, où il y a un
moyenne de 2 à 3 morts par jour -
J'ai la spécialité des trépanés, et ma
baraque est un nucléus humide.

Beaucoup de prisonniers boches dans
le camp, les troupes passent sur la
route; c'est bien le front.

Deux infirmières nouvelles arrivent,
nos sommes 19 maintenant.

visite de Long, retour de Courcy où il
a mené ses Russes - Brimont n'a jamais
été pris

Jamédi 21 avril

Arrivée de l'équipe Berruyer - Fontaine,
peu agréable et très Peuplier - cela ne
marchera qu'à moitié.

Dans la nuit hachardement d'un
dépôt de munitions, très proche de
nous; incendie, notre baraque semble
devenir s'effondrer, la vaisselle casse,
les objets sont lancés par terre, aucun
de nous n'a rien

Mardi 24

Inspections, disputes; le scandale de
Proilly fait du bruit, et chacun tâche
de se tirer d'affaire - Ch, élabore un
rapport qui doit le rendre blanc comme
neige!

Mercredi 25

Lettre de Le Procureur; le 11 est à
notre Notre Dame, près de Ternes, avec
Murchel, Cavagnac, et des militaires,
il annonce sa visite.

Jeudi 26

visite de M^e et M^{les} d'Haussonville; elle
trouvent tout bien, etc.

Vendredi 27

Le beau temps continue; si l'attaque
pouvait reprendre; il ne faut pas se
dissimuler que l'offensive a raté com-
plètement, tout est à recommencer.

Samedi 28

La nuit, combat d'artillerie au dessus
de nos têtes, mitrailleuses, bouches, etc.
Nous apprenons le matin, que le camp
de prisonniers boches a tout reçu, 80 morts
une centaine de blessés, c'est une justice
du ciel.

visite de Quein, Delbet, Hartmann, etc.;
Chenassus, me fait en public des compli-
ments bien généraux sur le dévouement
de l'équipe en général et de moi en
particulier - D'autre part, la C.R. nous
transmet les félicitations du ministère

sur ce que nous avons fait au moment
de l'attaque. C'est vrai que nous avons
bien travaillé! -
M^r Seulfert et M^{lle} B. vont à Bouleuse voir
leurs anciens chefs; si nous pouvions
aussi retrouver les nôtres.

Dimanche 29 avril

Grosse évocation après déjeuner; un
ancien hochet maquillé en français a
pu survoler de très près nos saucisses
et en a incendié quatre à la file. Nous
les voyons s'enflammer tour à tour, les
parachutes descendent, sauf un, qui a
pris feu - Quelle horrible chose!

Lundi 30

Toujours un travail dur, avec mon
service de crânes, je n'ai pu avoir une
seconde de répit malgré l'arrêt de l'offensi-
ve.

On parle de la chute de Godard et du
départ de Chaudoye que de fautes commises

Mardi 1^{er} mai

Mes infirmiers disent leur messe pour
français. Quelle fête charmante si Paul
avait été là!

Vielle est remplacé par Pétain; on parle
du linage de Mahel, Mangin; etc.

Péguis s'occupe beaucoup du "scandale
de Trouilly".

Mercredi 2

Le travail est toujours intense pour
moi, alors que les autres n'ont rien à
faire; il y a des moments où je n'en
peux plus! -

Jeudi 3.

Ma salle est comble; je ne serais
pas fâché de parvenir à ne passer un
peu.

Essais impertinents d'organisation; c'
est toujours la pagaille -

visite de Godard et de Regant - Chevassu
continue son rapport.

Vendredi 4

Préparation d'artillerie toute la
nuit, messe le matin avec accompa-
-gnement de canon. Dans la matinée
les obus passent en sifflant au
dessus de nos têtes; ils cherchent
notre grosse pièce qui tire sur
Brumbut.

visite du colonel, que nous renvoyons
avec émotion. L'attaque a été mal
préparée et horriblement dure, le 2^e
a particulièrement souffert! -

Le travail augmente encore, les
blessés arrivent, mais cela ne
ressemble en rien à ce qu'il y
avait il y a trois semaines.
L'équipe B-F, devient de plus en
plus insupportable à tous points
de vue.

Jeudi 5 mai

Nous avons pris Craven, mais
cela n'est qu'un succès local.
Promenade dans le camp avec le
médecin, chef visite des cuisines; il
y a eu hier, 1100 blessés, pas, mal
de boches, brûlés par nos jets de
flamme ou asphyxiés par nos
gaz. Nous profitons de l'annabi-
-lité du médecin chef pour rattrap-
-per quelques infirmiers.

Ma salle de Graves est pleine, et
il y a des médicaments où je suis bien
fatigué; les autres salles se rem-
-plissent, tout le monde fume,
sauf les B-F qui passent leur
journa dans leurs chambres.

Par un, les blessés, un est un de
nos anciens de Belfort, de la salle
Vannier, je ne le reconnaissais pas du
tout.

Chevassut renouvelle à Julie ses
compliments sur notre succès et se
déclare ravi du hasard qui nous a
reunis! -

Dimanche 6

L'équipe B. T. devient tellement insupportable qu'il faut agir. M^e de B. partira demain pour Paris pour en référer à la C. B. et demander des instructions.

Lundi 7

M^e de B. est parti avec Chevassus. on s'agite beaucoup dans le service de santé et l'on tâche de parer le coup de la rentrée des Chambres. Les bruits les plus divers circulent et on parle de la chute de Godard.

Mardi 8

Je fais le service de M^e de B. en plus du mien, aussi, je n'en pense plus.

Mercredi 9

Le colonel vient nous annoncer la nouvelle de notre décoration à toutes trois; nous sommes bien contentes, surtout pour Julie qui a eu une conduite aussi chère à garder.

Jeu di 10 mai

M^e de B. est rentré de Paris; la
C. R. donne toute l'autorité à Juli
et B. T. n'a qu'à rester tranquille.
Nous attendons avec impatience
que leur baraque soit finie pour
pouvoir être débarrassés de toute
cette bande.

Vendredi 11

René et moi avons enfin un
demi-journée de liberté et en
profitons pour aller à Epernay
avec le major des officiers. Beaucoup
de chaleur et de poussière; mais
quand même une promenade agréable.
En passant près de Reims, on voit
très bien les ruines de la cathédrale.
Au retour, nous entrons dans la ville
absolument morte et déserte. Malheu-
reusement, des autos de généraux nous
empêchent de stationner auprès de la
cathédrale, comme nous l'aurions désiré.
Nous nous contentons d'un coup d'oeil
rapide sur ce spectacle lamentable. C'est
un amas de poussières, et on se demande
comment cela tient encore debout.

Samedi 12

Le colonel nous apporte l'officier du

J'espère, en vos prochains voir
notre nom inscrit pour la médaille
d'argent des épidémies - nous attendons
les papiers ministériels pour la
porter.

Vendredi 13

L'Hô C. va être tout chambardé ;
les auto-chiens s'en vont sauf
Alglave et Chevassus qui restent à
la tête d'un service chirurgical ;
d'autres chirurgiens meublent - on
va faire un centre d'instruction
chirurgicale, c'est d'autant plus fun
que l'on ne se battra plus par ici
et que les blessés sont très mal servis
près des lignes.

Samedi 14

Le médecin-chef devient de plus
en plus aimable, aussi courtois
avec nous qu'il est dur et grossier
avec ses infirmiers. C'est en effet un
grand chambardement qui se
prépare ici, et il ne doit presque plus
y avoir de blessés. On commence à
dire que tout cela ne se fait qu'
en vue de l'interpellation de
sur le "scandale de Prunelles" - Cela
n'a d'ailleurs pas été mentionné à
Courmandon ou à Montigny.

Mardi 15 mai

Je reçois la visite de Mourolet, un infirmier de Beau-rivage, qui regrette Gérardmer.

On presse l'organisation de l'hôpital sans s'inquiéter si cela gêne ou non les blessés, ou si cela sera plus utile.

Les nouvelles politiques sont tellement troubles qu'on n'y comprend rien, le colonel nous rassure sur la Russie; nous apprenons que Br est en Suisse pour préparer une paix séparée avec l'Autriche et la Turquie. L'Allemagne a, dernièrement encore, offert la paix, nous rendant l'Alsace et la Lorraine, en échange de toutes ses colonies perdues, et sans aucune indemnité pour nos départements envahis - nous avons heureusement refusé.

Vendredi 18

Evacuation de l'hôpital de Trigny sans prétexte de bombardement; de réalité pour faire un triage dans les infirmières; nous héritons de deux, sans aucun intérêt.

Dimanche 20

visite et déjeuner à Courlandon.

Chevassu en même en auto Julie,
M^r Sulfort, M^{lle} Bourdeau et moi
Nous sommes fort bien reçus par
Mathilde et M^r de Gâtines. Nous
visiter l'hôpital où il n'y a pas
eu tant de pagaya que chez nous,
mais qui est actuellement mieux
bien aménagé.

Lundi 21

Encore deux succès qui flanchent,
c'est navrant. Adieu au Colnet qui
remonte en ligne.

Mercredi 23

on s'agite ferme dans le monde
parlementaire au sujet de l'interpella-
tion sur le S.S. - Tout le monde se
rejette la faute de la désorganisation
de Fraillay. Nous les vis un article
du Tigre, intéressant pour qui connaît
les dessous et où on dit que les médecins
et les infirmières ont fait particulièrement
leur devoir.

Vendredi 24

Chandoge part en permission, les paris
sont ouverts sur son retour et son
changement. Cela devient de plus
en plus ahurissant comme désorgani-
sation.

Vendredi 25 mai

M^e de G. vient de Courlauden et visite l'hôpital qu'elle trouve fort bien.

Départ de Chevassus qui commence m^{lle} de L. en convalescence. Pour lui aussi la question du changement se pose - ✓

Nous avons un remplaçant de Chambais sec et fort peu disposé à l'indulgence pour les S. B. M.

Samedi 26

L'interpella-tion sur le S. J. a été reculée de huit jours; en attendant Mazel est débarqué et remplacé par Michèle. - nous signons les statuts de la C. R.

Dimanche 27

Une militarisée vient de nous H. D pour voir un parent blessé - Elle est justement attachée à l. A. C. A. 11 et nous donne des nouvelles de nos anciens patrons. Le homme est rentré à l'intérieur, comme médecin-chef d'un hôpital à Rouen. Il ne reste plus que Laroque et Villechaize, et nous n'avons plus qu'à espérer de les retrouver; mais c'est tellement différent de ce que nous avons connu, qu'il vaut peut-être

meine rester sur nos bons souvenirs
de G.

Lundi 28

L'Echo de Paris nous apprend la
décoration de M^e Lt. Nous lui envoyons
nos félicitations en lui faisant part
de la nôtre.

Nous avons tous les yeux larmoyants
et douloureux; malade causé par
des gaz lacrymogènes, cela nous amuse
assez!

Mardi 29

ordre de déménager mes malades
pour qu'on puisse peindre ma
salle; je les envoie chez Julie que j'
aiderai un peu jusqu'au moment où je
pourrai me reposer tout à fait. Je suis
vraiment très fatiguée.

Mercredi 30

M^e de B. qui a passé deux jours à
Paris nous annonce pour dimanche la
visite de M^e d'H; on espère qu'elle
nous débarrassera de nos deux pestes.

Elle nous dit aussi que les majors
qui ont voyagé avec elle faisaient
beaucoup d'éloges sur nous toutes. La
conquête de Chev^e serait-elle faite? -

Jeudi 30 mai

Je profite du peu de travail pour
me reposer, etc. fais de la chasse
longue une partie de la journée.

Vendredi 1^{er} juin

Notre nuit a été interrompue par
trois bombardements d'artillerie - Les
bambes tombent tout près du camp,
Canonade, mitrailleuses, le sommeil
est impossible - Il y a malheureusement
des victimes, des hommes blessés et
un assez grand nombre de chevaux tués.
Nous allons voir l'emplacement, mais
le spectacle est assez répugnant et nous
filons bien vite.

La désorganisation s'organise: on va
recommencer les travaux de peinture
désa. faits, organiser autrement les
Cagibis - Perte de temps, de matériel et
d'argent, c'est de la folie pure.

Conversation psychologique avec
M^e de B. sur Régaut

Samedi 2 juin

on va fermer la baraque de Julie,
deux ou trois du service Algérie,
cela va faire 8 infirmières n'ayant
rien à faire. l'absence est mauvaise
conseillère et l'on peut craindre des

sottises. Quelques unes n'avaient - elles
pas déjà imaginé de monter dans le
train de ravitaillement ou dans des
camions pour aller sur le front. Yubi
l'a heureusement appris dès le samedi
et leur a fait mardi dernier un petit
discours très ferme menaçant de renvoi
la première qui recommencerait. Cela a
porté et je crois qu'elles se tiendront tran-
quilles; les $\frac{3}{4}$ des femmes sont décidément
folles.

Les derniers potins de Caillebotis - plage :
Regaut serait médecin - chef avec Chaudais
comme bras-droit. L'ACD 19 s'en va à
Sapicourt, la 20 reste mais Chevassus
est limogé et remplacé par Descorin,
inconnu. Que se réalisera-t-il de
toutes ces belles choses!

Retour de B. T. décidé à partir enfin
elle commencera la charbonnière.

Dimanche 3

Chaudoye est rentré de permission
dans comme un morton, personne
ne le reconnaît.

Dans l'après-midi, très intéressant
combat d'aériens que nous pourrions
très bien suivre. Il se termine par
la chute du boche que nous voyons
toucher sur la butte de Pusully.
C'est la première fois que j'ai
vu une appareil boche dévot
et cela me fait un sensible plaisir.

Lundi 4 juin

Nuit de bombardement effroyable ; depuis le début de la guerre, nous n'en avons pas eu de pareille. Les bombes pleuvent autour de nous, cela n'arrête pas, les éclats tombent sur notre toit. Nous n'avons heureusement rien et personne ne s'affole.

Trois infirmiers sont tués, une quinzaine de blessés que l'on opère tout de suite ; quelques chirurgiens ont la franchise à la grande honte de leurs Camarades, Chandoye est très chéri et remonte dans l'estime de tous, M. B. part avec la chaudière qui chauffe sa soupe, puis arrive l'ordre officiel d'évacuer tous les blessés de l'hôpital et de mettre en congé les deux tiers des infirmières, n'en laissant ici que 12.

Nous préparons le départ de nos blessés. Sous prétexte de conduire les officiers, le chirurgien A se sauve par le train, M. B. demande une permission, tout le monde est indigné de ce lâchage.

Quatre infirmières de l'éq. B F partent les autres suivant demain.

Chevassu revient de permission, ahuri de tout ce qui se passe et navré de la fuite d'A. Cela va faire un effet déplorable qui n'arrangera pas les affaires de Provilly. — On creuse partant des sapes pour s'y réfugier.

Mardi 5

Nuit tranquille pour nous, mais le canon tonne, et les hautes d'airons ne sont pas loin, mais nous n'avons pas à descendre dans cette horrible sape.

Entièrement des infirmiers tués, beaucoup de monde, discours de l'annuaire et hachage de Chanday.

R. B. part en permission. Regardant regagne Paris, c'est une fuite générale on se recueille de nombreux blessés qu'après le clair de lune et quand les sapes seront terminées.

C'est l'hôpital de Pauaise qui a été bombardé cette nuit, beaucoup de dégâts matériels, mais peu de blessés et aucune mort.

Nous recevons la visite de M^e d. H. et de Mathilde. M^e L. a manqué mourir et n'est pas encore remise. Visite du G^{ral} Albé qui vient pour la fameuse enquête. Nous avons malheureusement l'impression qu'elle a été dirigée surtout contre nos chirurgiens, ce qui est vraiment bien injuste.

Nous composons des couplets sur la fuite d'A et de R B.

Mercredi 6

Lucas 7 infirmières qui partent

Cela dit, toutes ces femmes
occupées étaient bien occupées.

Continuation de l'enquête par un
Colonel de Gendarmerie, toujours les
mêmes redites.

Reçue de deux militarisées de M^t
N. D. - Bannes nouvelles de la C.A. 11.
Nous tâcherons d'y aller pendant
notre période de repos.

Course à Prouilly avec Julie et Bourdon

Jeudi 7 juin.

Nous mettrons nos décorations pour
utiliser le champagne que M^e M. B. a
rapporté d'Epervier. Les dépôts d'
civiliennes continuent, nous ne sommes
plus que 18.

Une seule : l'hôpital femme com-
plètement par ordre de Michelon,
on n'y recolt plus aucun blessé,
c'est notre départ à toutes à brève
échéance. Nous allons tâcher de nous
débrouiller pour nous caser le plus
vite possible et même ne pas rentrer
à Paris, si cela se peut.

Pierri avait demandé deise d'écouter nous
le matin pour mercredi ; je devais y
aller avec M^e de B. pour une quinzaine
de jours, mais comme ce n'est pas
dans la même année, nous avions
dû y renoncer. On pourra peut-
être rattraper quelque chose de ce
côté là, à moins que nous puissions
rester ici à attendre les événements.

nous passons la soirée à mettre
au point notre chanson :

Alglaue s'en va . t . en guerre
Par le train , par le train sanitaire
Alglaue s'en va . t . en guerre
Ne sait quand reviendra .
Les hautes ! oh , là là ! - his - -

Quand on houcharde avec fureur
On ne peut pas être un opérateur
Contre les bombes , il faut avoir
Casque blindé , pyjama noir

Cocent au ministère
Dans l'ombre , dans l'effroi , le mystère
Vit le sous-secrétaire

Le sous-secrétaire d'état :
Pracilly , n'en parlez pas ! - his -

Ce houchardement
Qu'on ne prévoyait pas
Quel effondrement
Des ^{espoirs} ~~espérances~~ de là bas
Ah , mon cher ami , lui répondit Godard
Ah , quelle triste histoire , ah quel pédant

Pracilly fut mis en terre
C'est la faute , c'est la faute à Micheler
Pracilly fut mis en terre
Tout a dégingolé
Ah ! le pauvre H.O.E.

Le n'est pas très fort , mais nous
nous sommes bien amusés .

Vendredi 8 juin

Richard, désirant nous garder dans la 5^e armée, va nous évacuer à Bouleuse dans le courant de la semaine prochaine; jusqu'à là, nous nous reposerons - nous sommes assez contentes de cette solution qui prouve qu'on tient à nous et que nous serons toujours casés -

M^{lle} de Cersay est partie ce matin. Demain ce sera le tour de M^{lle} Scelfus et de M^{lle} de Sahugui.

Le soir les majors viennent dans notre baraque entendre la femme chanter. Réminiscence gaie, ils ont tous l'air de s'amuser beaucoup.

Samedi 9 juin

On croit que la fermeture de Troyes sera momentanée, le temps de se débarrasser des voisins dangereux, et cela recommencera ensuite comme avant.

Quelques uns d'entre nous restent ici, d'autres vont à Bouleuse, d'autres à Sappécourt en attendant la réouverture de Prailly.

Après déjeuner nous partons tous trois dans l'auto du Capitaine Payel pour nuit - Notre Dame, où nous avons la joie de trouver l'armurier qui paraît très content de nous revoir.

Michaële est en permission,
Le nouveau garde, nous voyons
son frère, très sympathique, nous
retrouvons le gros Bouteville et
le pharmacien Berger, deux des
anciens infirmiers - Nous pouvons
causer longuement avec Larue
et nous sommes bien contentes
de cette visite -

Comme infirmières, nous ne
trouvons que m^e de Chaules et
m^{lle} des maudis, Munich est en
permission, les autres parties au
occupées.

Au retour, nous trouvons m^e
Sch, nous pouvons demander à
Chevassu si elle pourrait se faire
attacher à l'auto - bien sûr elle
travaille au s'il désirait la
reprendre - Il lui a fait comprendre
qu'il désirait venir gauche, c'est
la gauche de la prise au prochain

Retour à Alglane, incassant -
Les alpins sont toujours en
ligne, la 4^{te} est à la ville au bois
la 4⁵ à la cote 108 et la 56^e
à Cravanne -

Dimanche 10 juin

Nous allons en train à Bouleuse pour
une représentation du théâtre avec amis,
d'ailleurs très médiocre. Jolie promenade,
mais l'impression de Bouleuse est
très quelconque et les militaires ont

un genre abominable... Nous laisser
Julie causer avec l'autochère H pour
notre service futur et nous recevrons
par sapicant au l'ambulance est
installé dans un charbon d'un l'an a
un une superbe

Lundi 11 juin

Le médecin-chef veut déjeuner
avec nous, il n'est pas du tout
pressé de nous voir partir et nous
n'irons pas à Bouleuse avant huit
jours.

D'un autre côté, Chevassu tient à
nous attacher à son autochère et va
aller à Paris tout exprès pour cela.
C'est ce qu'il y aurait de plus agréable
vient du Colonel; les alpins quittent
- tout la région dans une quinzaine
pour aller au repos. On ne croit pas
à la reprise de l'offensive avant
août ou septembre.

Retour de Bourne

Mardi 12

Alglave continue à creuser son saps
il a l'air d'un fou - Frouilly paraît
devoir être définitivement fermé, quoiqu'
Chardoye n'abandonne pas l'idée d'une
reouverture.

Nous allons trois à Montigny voir une
U.F.F. active de Bourne, c'est moins
bien que Frouilly qui est décidément

le mieux des H.O.E de la région.

Peu de temps après notre retour, un avion jette cinq bombes sur l'hôpital; par un miracle singulière, l'un blessé l'ouvrier qui peignait une croix rouge sur un toit. Il y a plusieurs blessés et beaucoup de dégâts matériels. C'est bien la mort de l'hôpital cette fois. Adieux de Bourin qui part demain.

Mercrèdi 13

Les ambulances partent aujourd'hui pour la plupart, on évacue sur Bourin les derniers blessés, Richard vient nous voir et nous met carrément à la porte - nous refusons de partir le lendemain d'un bombardement et arrivons à obtenir de rester jusqu'à vendredi. Nous y résistons d'autant plus que l'auto-chir nous a invitées à dîner pour demain.

Les infirmières destinées à Sapicourt arrivent.

Vendredi 14

Julie d'écume en grande pompe chez Chaudoye, on expédie ensuite des dames de Sapicourt; toute la journée nous faisons des paquets et des photos dont une au magnésium dans la fameuse vase qui ne nous a jamais servi.

Chevaux rentre de Paris, la nomination
des infirmières aux auto-chiens n'est pas
officielle, mais ce sera toléré et il va faire
auprès du G.G.G. les démarches nécessaires.
Le plus comique, c'est qu'il est question
d'Hallepeau pour remplacer Algiane,
devenu impossible, et que celui-là
nous demandera aussi - On se nous
arrache !! -

Notre dîner à l'Académie est charmant
gai, plein d'entrain; un menu très
bien composé et délicieux - nous
sommes ravies de notre soirée qui
se termine par un bombardement
soigné mais qui paraît loin. Nous
descendons quand même dans notre
salle où nous restons une demi
heure. ce petit intermède nous
amuse beaucoup et finit aussi
dignement notre séjour à Provilly

Vendredi 15 juin

Notre dernière messe à Provilly
pour la fête du S.C.

Paquets, rangements toute la
matinée. nous allons faire nos
adieux à Chaudoye et le remercie
de son amabilité; il est d'ailleurs
un peu ému, et adresse à Julie qu'
elle aura la croix de guerre, récompen-
sant en sa personne l'équipe tout
entière.

Les auto-chiens reçoivent leur ordre de
départ pour demain, destination

inconnue.

Nous partons à 2 heures, accompagnés par tous les médecins de l'HOE. Chacun des blessés couchés nous envoie un superbe bouquet, présenté de façon comique par un infirmier homme du monde; beaucoup de regrets exprimés et des promesses de se revoir, si possible.

Nous nous arrêtons à Tapicasset pour déposer M^{lle} Champy et visiter l'ambulance, bien installée et d'où on a une vue splendide sur Paris, Provilly et toute la campagne.

Nous arrivons à Baulense où rien n'est prêt pour nous recevoir; Richard qui nous a forcés à partir n'a pas pu venir, et tout le monde est affolé.

Nous passons la nuit dans une baraque vide en attendant que nos chambres soient organisées.

Jeudi 15

Du mal aujourd'hui! Qui ne l'aurait dit que tant de deuils et de sacrifices n'auraient pas avancé davantage la victoire que nous attendons.

Nous ne faisons rien de la journée; nous n'aurons nos services que lundi et nos chambres ne seront prêtes que ce soir. Julie va faire une visite officielle aux militarisées; le mot d'ordre sera de notre côté, politesse et courtoisie, mais une barrière qui

empêchera toute familiarité de leur côté.

Nous apprenons que Regaut a une nouvelle citation à propos du bon: bandement de Froville. Comme il n'a rien fait du tout, il y a une indignation générale. Que sera-ce, s'il s'agit, comme on l'a dit, d'Alg. et de R. B. qui se sont si mal conduits.

Dimanche 17 juin

Messe dans une horrible petite chapelle encombrée, beaucoup moins grande que celle de Froville.

Nos chambres s'organisent lentement; M^e Sculfort et Péludeau prennent leur service à l'auto. chif 4-

visite du Colonel, sa division va au repos pour un mois en attendant une nouvelle direction.

Mercredi 20

Depuis trois jours, nous ne faisons rien que d'organiser nos chambres; trois d'entre nous prennent des services insignifiants, on va avancer les permis: -sions, l'hôpital modèle va s'organiser ici où ne tenons nullement à rester.

M^e de B. félicite Reg. de sa citation; il a le bon esprit de s'indigner le premier et de refuser tout compliment.

Lettre assez chic de Chaudoye.

Le Colonel dîne avec nous avant de quitter notre voisinage.

Vendredi 22

Julie préfère que j'avance ma permis-
sion; je partirai dimanche avec
Mary et Liaison.

Samedi 23

Nous partons cinq à la recherche du
camp d'aviation de M^{de} Lépreux.
Très jolie promenade dans les champs.
Visite du camp et des appareils; nous
ramenons le neveu de Julie dîner
avec nous, ce qui nous permet de
rentrer en auto.

Dimanche 24

Départ à 6 heures du matin.
A Paris, l'état d'esprit est mauvais.
Les permissionnaires cassent tout
dans les gares, quelques régiments
se sont mutés. On compte sur
l'arrivée des Américains pour
remonter le moral.

Lundi 2 juillet

visite à René qui arrive de

Bouleuse; toujours rien à y faire;
l'Auto Chir H s'en va du côté de
Verdun; Chaudray est limogé et
envoyé à Tère du Lardinois. Alglauc
est toujours à la 19 au H le rempla-
cera peut-être dans un mois. Che-
-vassus fait toujours ses démarches.

Mardi 3 juillet

Revoir à Bouleuse; je rencontre
en route le capitaine Millet, actuelle-
-ment au G. G. G. M^e Beauvill d'Asy
qui compte partir le 15 avec l'auto-
chir de Marseille. Il y a du tirage
du côté de Chevassus à qui Péhain
veut imposer des infirmières à
lui; mais la H veut absolument
une liste tant de suite. Cela fait
beaucoup de mouvement et d'indiscision

Mercredi 4

Julie et moi allons à Tarpier, voir
M^{lle} Ch. qui a les oreilles. Dans
l'après-midi, je prends le service
de Julie, peu intéressant, et peu
absorbant.

Julie reçoit sa citation à l'ordre
du corps d'armée; les tenues ne va-
-lent pas les notes de Chevassus,
ou lui remettra sa Croix de Guerre
demain, et elle partira vendredi
en permission pour voir Mullau

et organiser les dépôts d'auto-chiens.

Mardi 5

visite de Chaudouze qui vient féliciter Julie; il paraît content à Tère tout en en voulant ferme à Béchard pour son langage.

Le g^{al} de Mondouin, commandant le 38^e corps d'armée, a voulu venir lui-même pour la décoration de Julie. nous sommes persuadées que cela n'a fait aucun plaisir à nos chefs.

La cérémonie fut très simple; les officiers et toutes les infirmières avaient été convoqués dans une baraque vide; en quelques mots, peu élogieux d'ailleurs, le général rappelle les services rendus par Julie, lui lit sa citation et épingle la croix, puis il demande à quel être présente, ce qui ne fut pas sans doute du goût de Mondouin qui interrompit la présentation pour exhiber ses tempéraments; puis le g^{al} demanda à voir notre installation; il tenait d'une façon très nette à faire une différence. nous croyons que Béchard et Mornau sont assez inquiets du voyage de Julie; l'histoire de la lettre lue au conseil des ministres a dû faire plus de bruit que nous ne l'avons su, et en apparence, ils redoublent d'amabilité!

Rose Berger s'entend avec nous pour son service; je dois avoir sa première

hasaque, mais on peut savoir quand
cela ouvrira.

Beaucoup de canonnade le soir, on se
demande où vont les blessés!

Vendredi 6 juillet

Départ de Julie qui va tâcher d'orga-
niser au mieux la question des auto-
chins

Service toute la journée sans grand
intérêt

Samedi 7

Retour de Liaison, Mary et Bourbeau.

Les renseignements sont bons; le décret
doit paraître dans quelques jours pour
les auto chins et Muller a tout à fait l'
intention de nous accorder à Chevassu
qui nous a demandés officiellement.

L'interpellation continue à la Chambre,
il paraît que Godard est touché hier.
Painlevé a loué le personnel avec dépenses
des grands chefs du service de santé.

Dimanche 8

Morvan est de plus en plus insupportable
et cherche à nous être aussi désa-
gréable que possible.

Nous nous précipitons sur les journaux
l'ordre du jour sur le service de santé!

nous intéresse tout particulièrement.
Je sais que l'interpellateur a
parlé de Praucilly et a demandé
des récompenses pour le personnel! -

Mercredi 14

Morvan après beaucoup de diffi-
cultés, finit par accorder les congés
de M^{es} Sculfort et Bourdeau qui
n'ont pas l'intention de revenir,
puisque elles doivent rejoindre la 4,
inévitablement.

Elles manquent leur train le soir

Jeudi 15

Départ définitif de M^{es} Sc. et B.
Déplacement de notre service de
malades, qui sera mieux installé
dans des baraques convenables
Retour de M^{lle} de Luxembourg; rien
de nouveau pour les auto-chiens

Vendredi 16

Installation du nouveau service,
avec d'autant plus de précipitation
que Godart doit venir demain
Retour de M^{lle} de Lafosse que l'on
expédie à Sapiement.

Jeudi 14 juillet

Fin de l'organisation et service le
matin - A 10 heures, venue des
supérieurs et venue de déclarations
par le médecin-chef. - Arrivée de
Godart, inspecteur et discours aux
suffraganes - La fête officielle est
terminée.

Vendredi 15

Retour de Reuilly; elle annonce la
croix de son mari.

Mercredi 18

Retour de Julie; le décret attachant
des infirmières aux auto-chires est
signé le lundi, notre ordre de départ
est parti du ministère, nous ne
sardons sans doute pas à partir
pour Ougny.

visite du pasteur Yundt, de Belfort
qui est dans les environs avec le
34^e corps. Il nous apprend que
Beaumont est à Queux et va le
faire prévenir que nous sommes
ici.

Jeudi 19

Nous parlons de notre départ qui

ennemi beaucoup B. B. - Son service
est très intéressant, mais très
compliqué, et il a besoin de person-
nes sérieuses.

Richard dit n'avoir encore rien
reçu à notre sujet. Julie parle de
tout cela à Rigault.

M^{lle} de Boiglot a la Croix de Guerre

Vendredi 20

Le colonel vient d'écrire; la division
est près de saisi. Les attaques
allemandes sur le chemin des Dames
deviennent de plus en plus sérieuses
et on s'attend à des combats vio-
lents.

M^{lle} de Barran part en permission;
son désir étant de retrouver Pier-
nous croyons qu'elle ne reviendra
pas.

Lundi 21

Promenade avec Renée et M^{lle} Mouthon
jusqu'à une colline d'où l'on voit
Paris; la vue serait superbe s'il
n'y avait pas tant de brume.

L'arrogance nous demande pour la 11^e
nous sommes navrées d'être forcées
de refuser puisque nous sommes
engagées avec Chevasse. Julie et moi
lui écrivons tout de suite.

Dimanche 22 juillet.

On entend le canon comme pour le 16 avril; il doit y avoir une furieuse attaque.

Beaucoup vient dîner; nous sommes bien contentes de le revoir et retrouvons tous les vieux sauteurs de Belfort.

Arrivée d'une infirmière Américaine, évacuée de Quers bombardé. Comme P. B. la connaît un peu nous la mettrons au courant du service et elle nous y remplacera.

Lundi 23.

Visite d'une Américaine originale décorée de la Légion d'Honneur pour avoir inventé des appareils à fractures; cela nous paraît excessif.

L'arrogance est décoré ce qui nous revolt.

Mardi 24

Le colonel vient dîner avant de monter en ligne.

Bombardement de Vaux-Varenne, 4 majors sont tués et plusieurs infirmiers.

Mercredi 25

Notre ordre de départ arrive, mais nous devons attendre nos remplaçantes cela peut tarder plus que nous ne voudrions.

Le canon est effrayant ce soir

Jeudi 26

Le travail devient excessif chez R. B. il y a une vraie pagaille dans le service des infirmiers, tout le monde s'écroule et le patron est furieux d'un tel désordre.

Vendredi 27

Les attaques continuent violentes à Craonne; mais les blessés vont à Courlandou et à Mont. Notre Danu et nous n'en voyons aucun.

L'auto-chir 17 est envoyée du côté de Verdun; on parle beaucoup d'une attaque là-bas pour le courant d'août

Samedi 28

Nouvelles de Dugny qui est bombardé par grosse pièce; on se demande si l'hôpital va survivre; pourvu que nous ayons tout le temps d'arriver.

L'artillerie fait rage en Belgique on
une offensive se prépare ; il est proba-
-ble que Verdun viendra après

L'ordre de transport arrive pour vos
bagages ; nous en expédions quelques
uns. Jules téléphona à Mullou qui
n'a reçu qu'aujourd'hui votre demande
de remplaçantes, il va presser leur
arrivée pour que vous puissiez partir

Les Russes commencent à reculer ;
leur révolution ne leur a vraiment
pas réussi.

Dimanche 29 juillet

Accalmie du côté du Chemin des
dames ;

Surcroît de travail chez R. B. Nous
avons de plus en plus hâte de partir.

Lundi 30

Le Capitaine Payel et le D^r Masselot
viennent déjeuner ; le docteur part
en renfort pour Verdun, nous l'y
retrouverons peut être.

Mardi 31

On n'entend plus du tout le Canon,
tout paraît calme ; les attaques
du Chemin des Dames diminuent.

Lettre de Féon ; l'attaque sera

terrible en Belgique

Mercresdi 4 août

Regaut apprend à Julie qu'un coup de téléphone du ministère nous interdit d'aller à Dugny réservé à Mlle Debray protégée par P. Pain. Nous ne pouvons rejoindre la Co qu'autre part qu'à Dugny. Nous sommes désempés et attendons avec impatience une lettre de Chevassu à qui Julie écrit d'ailleurs immédiatement.

Arrivé de M de Nanteuil qui vient passer la journée; il tombe en pleine effervescence.

M de L'Épervier et Fayel viennent dîner et emmènent M de N. en auto.

Rouse. Berger est ravi de nous garder mais a la méchanceté de se moquer de notre déception.

Jeudi 5

Trois ans aujourd'hui que j'ai quitté Paris pour cette guerre qui devait durer trois mois.

Départ de M. de Caubourg qui va voir Muller et se renseigner sur la 4 et la Co.

La lettre de Chevassu arrive; il est désolé mais ne peut rien faire, ne vaut pas qu'on attribue à la peur leur désir de quitter Dugny. Il croit qu'on les évacuera assez vite, et espère que

dans quinze jours, nous serons réunis.
Mais si cela doit durer, il se demande
si nous aurons la patience d'attendre.
Puis, il voudrait nous voir arriver
dans la deuxième année où nous atten-
-drions que la place soit libre.

Le soir, le médecin-chef nous apporte
une note de G. G. G. : notre décret nous
attachant à la 2^e est annulé et nous
sommes attachés à Baileuse. Nous
n'avons donc aucune chance de rejoin-
-dre la 2^e année et devons attendre
ici un meilleur sort.

Cependant, temps nous est tout à fait
desagréable et nous tâcherons d'abréger
le plus possible.

Vendredi 3 avril

Les nouvelles de Flandre sont très
bonnes, malheureusement il fait un
temps épouvantable, et on peut crain-
-dre un arrêt.

À Cravanne, tout marche très bien; un
attaque faite par la 55^e Div. a bien
réussi et avec très peu de pertes.

Samedi 4

M. le de Lanchbourg revient de Paris;
Muller promet de nous envoyer à la
2^e dès que cela sera possible, mais il
voudrait surtout nous voir rester à
Baileuse où on ne sait trop comment

nous remplacer.

L'armée a une équipe de militaires
mais cela n'est pas absolument définitif
et si la Co nous échappe, nous pourrions
peut-être rattrapper la 11. Puis M^e Leguen
nous offrirait une ambulance divisionnaire
à dans un coin exposé de la cote 304, où
nous ne serions que quatre.

Nous sommes forcés d'attendre la Co,
si cela dure trop longtemps, nous verrons
quelle décision prendre.

Quant à elle et à M^e Montfaron, on
les expédiera inévitablement à Tráidos.

Dimanche 5

Le temps a arrêté l'offensive de
Belgique et on ne sait plus si celle
de Verdun aura lieu. C'est navrant
car cela marchait très bien.

Lundi 6

La 66^e D. fait merveille au Chemin
des dames où les attaques allemandes
sont furieuses.

Mardi 7

Chevassu télégraphie de nous tenir
prêts à partir pour la 2^e armée.

Le départ de M^e Montfaron et de M^e de
C. pour Tráidos est fixé à jeudi.

Jeudi 9 août

Départ pour Troïdes. nous apprenons
que m^e Sulfart a la Croix de Guerre

Vendredi 11

Inspection de Sœur, le successeur
de Chavasse; l'hôpital modèle s'
organise plutôt mal.
On propose au Colonel l'instruction
des troupes grecques à Athènes.

Dimanche 12

Duques est de plus en plus bombardé,
mais m^{lle} de B. s'oppose à la fermeture
de l'hôpital où un homme a déjà
été tué - on ne parle plus de nous
pour la 2^e armée.

Lundi 13.

M^e de Barran nous écrit qu'elle
doit partir pour une ambulance
très bombardée de la Côte 304.
Cela nous rend horriblement ja-
louses.

Mardi 14

Premières nouvelles de Troïdes; on

installé, mais il n'y a encore rien
à faire

Jeudi 16

Intervention du pape en faveur de
la paix; cela fait un effet déplo-
rable, car ses propositions ne
peuvent plaire qu'aux boches.

Vendredi 17

Le beau temps revient, aussi avons
nous des visites d'avions boches qui
l'on canonne sans succès. éclate-
ment d'une machine sur
quercy, on la voit très bien.

Les escadrilles boches de bombardement
qui étaient au camp de
Sussone sont parties.

Courte visite de Beauvieux -
Départ de Liévin.

Samedi 18

Expédition des avions boches.
Le groupe opératoire de R. B.
s'organise, on doit inaugurer
le 19.

Une lettre de Caubourg demandant
un peu des explications précises.

Nous nous tiendrons retranchés
là où elle qu'elle aura quitté
Jugny, très probablement après

L'offensive que nous allons
manquer. Quant à un poste
provisoire dans la 2^e armée, il
n'y faut pas compter, car le
médecin inspecteur s'y oppose.
Le canon tenu très fort dans
la direction est de Craonne

Dimanche 19 août

La 66^e d'au va au repos après
des combats où elle a fait merveille.
Le Colonel n'ira pas à Athènes où
on verra de préférence un diplo-
-mate.

Muller écrit que nous pourrions
compter rejoindre la 60 quand
elle aura quitté Dugny (c'est tou-
-jours la même histoire) mais
que nos chefs s'opposent à notre
départ d'ici maintenant.

Comme il fait très beau, il est
probable que l'offensive de Verdun
ne nous attendra pas.

On a vu chez Miss Dore un
dixième boche blessé par un
de nos sentinelles; Beauvieux et
un officier interprète viennent
l'interroger et il dit des choses
fort intéressantes, paraît, il en
particulier sur une attaque aux
gaz.

Bob nous fait cadeau d'un
amour de petit chat.

Lundi 20.

un officier mourut sous le chloroforme.
me avant même que l'opération
ait commencée, il n'y a eu rien
de la faute de B. mais le pauvre
garçon est quand même désespéré.
Inauguration de la salle d'opé-
rations.

Mardi 21

L'offensive de Verdun est commencée
sur un front de 18 Kil; on a repris le
Mont. Hauwue, le bois des Laurières;
la cote 304 est disparue. Tout cela
nous fait ragez.

M^{lle} Loyer vient nous voir; le bruit
court à Chalons & Marne que M^{lle}
de Baye est blessée et traitée de ses
infirmières tuées. Si cela est vrai,
quelle responsabilité pour elle.

Mercredi 22

L'avance continue à Verdun, la
cote de l'aie est prise, on a presque
repris la ligne de février 1916.
Les boches ont bombardé un
hôpital d'évacuation près de
Verdun, deux infirmières & 3 M^{rs}
sont tuées, les baraques ont
brulé, on compte 200 victimes.

Nous nous demandons si c'est
Dugny,
ou un ami ou un boche ou plutôt
un polonais déserteur qui a
été blessé par nos sentinelles au
moment où il abordait nos
lignes pour s'engager dans
la légion polonaise.

Vendredi 23 août

Liaison revient de Paris et nous
apporte des nouvelles - ce n'est pas
Dugny qui a été bombardé et
incendié, mais Wadelaincourt où
une infirmière a été tuée et où il
y a beaucoup de victimes.
Quant à Dugny, il y a bien 3 inf^{my}
tués et de Boije blessé, on ignore
les détails - L'A.C.A. est partie
et nous reclame, et M^e Lemaire veut
nous voir quitter Bouleuse au plus tôt

Vendredi 24

Depart M^e des L. pour Belfort - M^{lle}
Toullouse la remplace dans son service
et je reste seul dans le mien, ce qui me
donne beaucoup à faire.

Lettres de Sinaudière: les infirmières ont
été ensevelies dans la tranchée où elles
s'étaient réfugiées, on a pu en sauver 3,
trois sont mortes, 5 blessés dont M^{lle}
de B. Ceci est bien. son devoir à elle

et à ceux qui se sont fait ses
compliments.

Jeudi 25

Julie part pour Paris; elle verra Mullon
et M^e Legoux.

Dimanche 26

Lettres de Petit et de Girardin; ils sont
au Petit Montchaillon, pas installés, et
ils doivent y rester si peu de temps
qu'ils ne croient pas qu'on nous
fasse venir. Ils ont encore été bombardés
dés par avion, un blessé a été tué.
Quant à de B., on lui donne la croix,
c'est heureux.

Lundi 27

Il prend fantaisie à R.B. de faire
ses paucements à 7 heures du matin!
visite de Raoul de Lafoucade très
aimable; beaucoup de travail toute
la journée; le soir conférence sur
les gaz asphyxiants en prévision
d'une attaque prochaine.

Mardi 28

Retour de Julie; elle a été reçue

fraîchement par Mullou qui ce nous
enverra à la so que lorsque nous
aurons été demandés par Wymanus
m^e Leguena continue à être furieuse
et gaffe.

Hallapeau est nommé chirurgien con-
sultant du 39^e corps armée; il va
se trouver près de Haut Notre Dame

Mercredi 29 août

Je manque mettre le feu à la
baraque avec le Pucier, extinction
à la grenade.

Etat de Neuve; nouvelles de
Belfort.

Jeudi 30

Touilhoux reprend son service, nous
n'avons pas grand chose à faire ni
l'une ni l'autre.

un officier interprète vient interroger
le polonais; on s'attend à un
repli des baches jusqu'à l'Assise et
appuyant sur les mannes qui sont
derrière l'Assise, le Château.

Baumgartner, le médecin chef de l'Assise
Il nous demande dans son auto-cher,
nous refusons, bien entendu, mais
cela fait la 5^e, c'est un succès

Vendredi 31

Lettre de Laroyenne qui regrette le
fruct et la 11; il nous apprend que
Laroyenne a son quadriceps galon
et que Villechaie et Berger ont été
évacués, souffrants.

Lettre de Chevassus: Wyssmanus interrogi
nettement, ne nous demandera pas
maintenant; il faut attendre encore.
Il est proposé pour la Légion d'
Honneur pour sa conduite épatante
à Dugny.

Le bruit court ici d'une attaque
prochaine sur Brimont

Petite promenade avec Mary

Samedi 1^{er} septembre

Nous avons passé ici autant de
temps qu'à Froville, 2 mois $\frac{1}{2}$ just,
et de la façon dont les choses s'ar-
rangent, qui sait pour combien
de semaines ou de mois nous y
serons encore.

Lettre de Laroyenne qui renouvelle
ses regrets; il a maintenant une équipe
de militarisés imposée par le ministre.
Promenade avec Julie

Dimanche 2

Grande cavalcade contre ennemis

Clair de lune superbe, nous voyons
les éclatements dans la nuit

Mardi 4 septembre

Lettre de Larocque
Le calme plat, pas grand chose à
faire et aucun événement

Mercredi 5

Nouvelles de la Co: M^e d'H est allé
voir Chevassut pour savoir s'il tenait
toujours à nous; la réponse a été
aussi affirmative qu'énergique, mais
ce n'est pas cela qui nous fera
partir d'ici.

Visite de Richard, qui reste à la
5^e année, malheureusement
nouvelles de Gérardmer où tout
est calme.

Je peux assister à une des confé-
rences de R.B. sur les crânes, fort
intéressante.

Jeudi 6

Plusieurs opérations intéressantes
dans la journée.

Vendredi 7

Départ de R.B. en permission; le

groupe est fermé jusqu'à son retour
nouvelles de Troidos: la route est
insupportable le travail est fini et
on parle de leur départ, destination
incertaine.

Jeudi 8

Julien remplacé par Derr, souffrant;
Aucune action militaire; les Russes
reculent de façon navrante.

Nouvelles de Jourdan qui nous a
cherchés à Diquy!
Départ de demain.

Vendredi 9

Nouveau bombardement de Vadelain-
court. le médecin chef est tué; ainsi
qu'un médecin; quatre infirmières
sont blessées; on ferme l'hôpital
presque entièrement détruit par
l'incendie.

Samedi 10

Guerre civile en Russie; Korniloff
dégouté; combat avec Kerensky.
Chute de Ribot; on croit à un
ministère Dauterive. Les tripotages
de Malvy vont nous débarrasser
de ce triste personnage.

Mardi 11 septembre

Vente de l'officier interprète
nouveaux détails sur le repli
boche qui paraît prochain. C'est
bien jusqu'à Petzel qu'il va et
recul. 18 villages sont en feu.
Dans ce cas, l'off. O.E. serait transféré
à Tausien.

Podewitz a quitté le corps d'armée
pour l'E.M. américain

Mercredi 12

Conférence sur le service de santé
par un officier d'E.M., très intéressante

Détails sur l'organisation à
rendre des évacuations; on a
essayé d'un nouveau plan, qui
a bien marché et qu'on répétera.

quelques explications sur la
préparation générale d'une
opération, impossible à faire
à moins de 2 ou 3 mois.

opération d'un de nos malades
par Lemaître; très intéressante

Jeudi 13

M^e de B. a encore un verre fin
cela en fait trois

La pagaye continue en Russie
et nous avons un ministère plus

que quelconque.

Vendredi 15

Installation de Korovilof, la
pageuse continue en Russie et
nous avons maintenant le
scandale de l'affaire Turmel

Dimanche 16

Julien part pour 48 heures à
Paris!

nous avons la grande surprise
d'une visite de Courchaing et de
Bourdau, arrivées de la veille à
M. H. Darné où la 4 est envoyée,
on parle d'une attaque à l'
ouest de Tignes, du côté de
Saussons, pour le 8 ou 10 octobre,
rien de notre côté.

Elles ont trouvé en débarquant
Hallesseau qui était venue voir
Larivière; c'est rageant de penser
que ce n'est pas nous qui sommes
là-bas.

L'offensive de Verdun a très bien
marché et a eu peu de pertes;
l'auto-chen a travaillé pendant
un mois en tout, et jamais
venue à Trucilly.

Pour nous, on ne sait rien de
nouveau, mais il y a sûrement
une campagne contre les infirmiers

des auto. chiens et on ne fera rien
pour leur faciliter leur tâche.

Lundi 17

Toulhous remplace Julie dans la
salle de mis Terre; j'ai donc
plus à faire ce qui me ravit.
Nous conduisons Bourdeau
et Cambourg à la gare de Bouleau,
elles espèrent rejoindre
bientôt.

Le colonel est nommé général
et prend le commandement de
la 138^e d'au qui se trouve à
Verdun. Il viendra nous
dire adieu demain.

La république est proclamée
en Russie.

Mardi 18 septembre

Petite promenade à Aubilly;
nous attendons le colonel
qui ne vient pas.

